

de distance sans réelle nécessité. De même, on regrettera peut-être la répétition excessive de l'explicitation du sens de certains mots ou expressions grecs au sein d'un même chapitre, ce qui tend à interrompre le fil du raisonnement. L'alternance entre les caractères grecs et les caractères latins pour translittérer des termes grecs au sein de l'analyse ne s'explique guère. L'ouvrage dans sa globalité demeure un beau livre et une référence indispensable pour tous ceux qui ont un intérêt pour la perception et l'analyse qu'Hérodote fait du style historiographique qu'il développe, en suggérant ce qu'un véritable historiographe se doit de faire.

Marc-Antoine HUBERT

László TÖRÖK, *Herodotus in Nubia*. Leyde, Brill, 2014. 1 vol. XIV-163 p. (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS, 368) Prix : 98 € (Relié). ISBN 978-90-04-26913-2.

László Török est sans doute le savant qui a le plus rénové, sous tous ses aspects, l'histoire de la Nubie et du royaume méroïtique au cours de la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, alors même que les fouilles se multipliaient d'Assouan à Khartoum et que la « nubologie » gagnait son autonomie par rapport à l'égyptologie. Il est donc fort bienvenu qu'il nous donne aujourd'hui, en un petit livre élégant et précis, son jugement sur l'apport d'Hérodote à la connaissance de la Nubie, dont les Grecs n'avaient guère entendu parler auparavant : comme il a l'occasion de le rappeler lui-même (p. 83), Hdt. II, 29, est la mention la plus ancienne de Méroë dans les sources classiques. Le plan de l'ouvrage met en évidence l'usage parcellaire par Hérodote de la documentation dont il disposait sur la Nubie, tandis qu'il a, par exemple, groupé la presque totalité de ses *Libyca* pour donner au lecteur une présentation consistante et relativement longue du continent africain à l'ouest du Nil (IV, 168-199). En effet, après avoir, dans une assez brève première partie, resitué la Nubie d'Hérodote à la lumière de l'évolution considérable des connaissances sur cette partie du monde antique au cours de ces dernières décennies – ainsi lui-même, par exemple, ne croit plus à la succession chronologique des capitales, mais plutôt à une « royauté ambulatoire » – L. Török nous présente en traduction anglaise, selon la suite des *Histoires* et sans regroupement (sauf II, 137 et 139), la douzaine de passages qu'il qualifie d'éthiopiens, une attitude empirique qui contraste avec la théorie de F. Jacoby distinguant dans les *logoi* consacrés aux peuples étrangers de grands ensembles thématiques (p. 42-43). Puis, après des considérations sur le « logos éthiopien », à l'existence duquel, comme ensemble indépendant, il ne croit pas, il s'efforce de démêler pour chaque passage la part de la fiction de celle de la réalité. Enfin, dans une dernière partie, il s'attache aux sources d'Hérodote sur la royauté kouchite que celui-ci connaîtrait mieux que la monarchie pharaonique, tout comme il serait plus au courant du fonctionnement des oracles à Kouch qu'en Égypte (p. 122). D'autre part, il insiste sur le caractère complémentaire et non autosuffisant des passages dits éthiopiens, dont plus de la moitié sont intégrés dans le contexte du logos égyptien et un certain nombre ont pour fonction d'opposer à la folie dominatrice de Cambyse le contrepoint de la simplicité et de la santé morale d'un peuple et de son roi, vivant leur longue vie aux marges du monde habité. Nous sommes, pour notre part, convaincu par les arguments de L. Török qu'il n'existe pas, à proprement parler, chez Hérodote de « discours sur l'Éthiopie ». Mais sur cette voie, il eût fallu peut-être aller plus loin,

en soulignant la polysémie du mot Éthiopien, plus riche encore que ne l'établit l'auteur. Ainsi les Éthiopiens trog(1)odytes (IV, 183, texte 10 de Török, p. 38), peut-être des populations du Tibesti, assujettis en tout cas par les Garamantes du Fezzan, n'ont rien à voir avec le Nil et la mer Rouge et font partie du *Libykos logos*. St. Gsell, *Hérodote*, Alger, 1915, p. 151-154, a depuis longtemps expliqué ce passage aussi bien que possible. De même, les Éthiopiens qu'Hérodote (II, 42, texte 5 de Török, p. 30) considère comme une des composantes de la population de l'Oasis d'Ammon (Syouah), nous paraissent plutôt appartenir à un vieux fond de Sahariens mélanodermes qu'être apparentés aux Éthiopiens nilotiques, à moins qu'une contamination entre le récit de la campagne de Cambyse contre les Éthiopiens et de sa campagne contre les Ammoniens n'ait rapproché mécaniquement les premiers des seconds ! Au reste, on constatera que Török (p. 83 *in fine*) reste, sur le sujet, d'une prudence exemplaire. On pourrait, par ailleurs, se demander si ce n'est pas leur condition impure de mangeurs de poisson qui a fait des Ichtyophages les interprètes de Cambyse l'impie, car leur situation en bordure de la mer Rouge ne les prédestinait nullement à comprendre la langue des Macrobiani. Quant aux peintures corporelles des guerriers éthiopiens de l'armée de Xerxès (Hdt. VII, 69, texte 12 de Török, p. 38-39), on pourra ajouter au commentaire de Török, p. 116-117, les rapprochements plus nombreux, dans l'aire de Méroë, que nous avons proposés dans *Berber Studies*, volume 33, A. Mettouchi (Ed.), Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 2011, p. 146-148. Le second point qui nous laisse un peu perplexe, est l'appréciation, somme toute franchement favorable, exprimée par l'auteur quant à l'information d'Hérodote sur la Nubie. Comme nous y convie la lecture des *Histoires* (II, 99 ; en II, 100, mention de rois éthiopiens), L. Török estime que la plupart des renseignements d'Hérodote sur ce sujet, comme sur l'histoire de l'Égypte, provient du temple de Ptah à Memphis. Certes, il était plus facile d'atteindre Memphis que Thèbes, mais, malgré les conquêtes des souverains éthiopiens de la XXV<sup>e</sup> dynastie, on est tenté de supposer que le clergé d'Amon à Thèbes en savait beaucoup plus sur Kouch et Méroë que le clergé de Ptah à Memphis. Enfin, si Agatharchide peut sembler un continuateur tardif d'Hérodote (excursus 4 de Török, p. 97-103), sa documentation, essentiellement du III<sup>e</sup> s. av. notre ère, est beaucoup plus consistante, car il a consulté les archives royales des Lagides tant pour son *De l'Asie* que pour son *Traité de la mer Rouge*, à une époque où nombre de Grecs fréquentaient Méroë et naviguaient sur la mer Rouge. Ces quelques réserves ou propositions complémentaires ne viennent nullement modifier notre jugement : ce petit livre dense permet de réévaluer avec justesse l'apport d'Hérodote à la connaissance des « Éthiopiens » de son temps, à la lumière des progrès récents de la *Meroitistik* et de la Nubiologie auxquels a tant contribué l'auteur.

Jehan DESANGES

Jacqueline ASSAËL (Ed.), *Euripide et l'imagination aérienne*. Paris, L'Harmattan, 2015. 1 vol. 224 p. (THYRSE, 6). Prix : 21 €. ISBN 978-2-343-05746-0.

Mit dem Titel dieses Bandes stellt Jaqueline Assaël den Rezensenten vor keine geringen Schwierigkeiten: Übersetzen lässt sich „imagination aérienne“ kaum adäquat, jedenfalls klingt „Vorstellungswelt des Luftraums“ im Vergleich zum